

On s'attend à une accélération de cette tendance depuis la signature, en février 1987, d'un mémoire d'entente sur la collaboration industrielle et technologique entre les deux pays.

L'Inde et le Canada ont un accord bilatéral portant sur les vêtements et les textiles, un accord aérien bilatéral ainsi qu'un accord destiné à éviter la double imposition qui est intervenu entre les deux pays en 1988.

Dans le secteur bancaire, la State Bank of India a des succursales à Toronto et Vancouver, et la Banque de la Nouvelle-Écosse, une succursale à Bombay.

Pour être en mesure de desservir des activités commerciales et économiques croissantes, le Canada a ouvert un bureau de promotion commerciale à Bombay en 1986. Le gouvernement de l'Ontario en a fait autant à la Nouvelle Delhi en juillet 1988.

On peut donc constater que le secteur privé canadien est de plus en plus intéressé par les affaires en Inde, qui est un marché offrant un potentiel prodigieux dans plusieurs domaines où le Canada a de solides capacités industrielles et technologiques.

LE MODE DE VIE INDIEN EST UN ART

Dans la société indienne traditionnelle, on ne faisait pas de distinction bien tranchée entre "l'art" et "l'artisanat". Le mot Sanskrit *shilpa* désignait à la fois le talent, l'artisanat, l'oeuvre d'art ou l'architecture, la conception ou la décoration. Un simple pot de terre utilisé pour aller chercher de l'eau au puits était aussi *shilpa* que la statue de pierre de la divinité vénérée dans un temple.

Un simple coup d'oeil à la vaste gamme d'objets utilisés dans la vie quotidienne de l'Inde - des palais royaux aux humbles huttes de village - montre que la fabrication de ces objets faisait appel à un sens et à une vision esthétiques profonds, au souci de l'intégrité de la conception, à un sens aigu de la décoration, de la pureté de la forme, et à des techniques et des compétences extrêmement poussées. Autrement, comment expliquer qu'une villageoise consacre cinq années de sa vie à broder une seule robe pour elle-même ou pour sa fille, ou qu'un charpentier incruste quelques milliers de morceaux d'ivoire dans une porte de bois destinée à un palais.

Dans toute l'Inde, on observe toutes sortes de rites et de rituels à diverses occasions : conception et naissance d'un enfant, rites initiatiques, fiançailles, mariage, mort, etc. De plus, on célèbre un grand nombre de fêtes religieuses et saisonnières. A toutes ces occasions, on utilise tout un assortiment de tissus et de vêtements, de récipients et d'ustensiles, de jeux et de jouets, d'accessoires et de meubles.

A la saison des épousailles, les artisans continuent à fabriquer des objets destinés à constituer la dot des jeunes filles de leur village. Ces objets possèdent un certain charme car ils témoignent d'une prodigieuse compréhension des coutumes et des manières, des croyances et des pratiques, des sentiments et des relations humaines.

C'est à cause des liens indissociables entre les rites, les rituels, les fêtes de la vie quotidienne et l'artisanat et les traditions, que ces dernières continuent à survivre sans autre aide ou soutien institutionnel.

Renouveau et développement

L'apparition de la technologie industrielle et du nouveau mode de vie qui en est découlé ont entraîné le déclin des talents traditionnels des artisans et des objets qu'ils créaient. Pour donner un regain de vie à l'artisanat qui périssait dans tout le pays, le gouvernement indien a créé le All India Handicrafts Board en 1952. Grâce aux efforts consciencieux de cet office, l'artisanat fait à nouveau partie intégrante de la vie de nombreux secteurs de la société indienne. Des centres régionaux de développement de la conception artisanale ont été créés à Bangalore, Bombay, Calcutta et Delhi où, en dehors de la conception proprement dite, on effectue également des travaux de recherche et de développement dans le domaine des techniques et des matières brutes.

